Le Lumeçon vu par un argentin

Il s'agit de celui de 1922 vu par Roberto (J.) Payro. Né à Mercèdes, dans la province de Buenos-Aires, le 19.4.1867, il fut le correspondant (hebdomadaire) en Belgique de novembre 1909 à 1923 du journal « La Nacion », une sorte de « Monde « latino-américain. Il devint un témoin privilégié et objectif de la première guerre mondiale, ce que n'appréciaient pas les allemands. Il rentra finalement dans son pays et mourut à 61 ans dans sa région d'origine.

Il écrit : La « cloque » grosse cloche et le carillon du « catiau » le beffroi, haute tour de la cité — annoncent le samedi, veille de la Trinité, la fête qui va se prolonger pendant cinq jours. Au cours de ceux-ci, il y aura à Mons des concerts, des parties de boules et de balle pelote wallonne ,du tir à l'arc, des bals... Mais pour les amateurs de pittoresques coutumes traditionnelles, ce qui — à part le Lumeçon — présente le plus grand intérêt, c'est la grande procession, la sortie du fameux Car d'Or, conçu en 1700 par l'architecte Charles de Bettignies. Elle promène dans les rues principales et sur la Grand-Place les reliques de sainte Waudru, sur lesquelles veillent de ravissantes fillettes vêtues en « chanoinesses du Chapitre », elles-mêmes suivies du peuple tout entier. Quand cette manifestation luxueuse manque aux festivités, les Montois mécontents ajoutent à la chanson du Doudou un couplet qui dit :

« Les dames du Chapitre
n'auront pas du gambon
parce qu'elles n'ont pas fait
el tour del procession... »

La phrase est cruelle, parce que ces jours-là, tout Mons met les petits plats dans les grands, lors des banquets et des ripailles.

Le tour du combat singulier vient après que la procession se soit retirée.

Le dragon entre en lice, escorté de diables et entouré de sauvages vêtus de lierre, les « hommes de feuilles », qui secondent les attaques de sa queue, tandis que saint Georges a autour de lui une bande de chinchins, appelés ainsi en raison des nombreux grelots qui entourent le col de leurs petits chevaux d'osier. Le combat singulier commence aussitôt, parmi les clameurs, les courses et les rires de la foule, alors que diables, hommes sauvages et chinchins, qui mènent une lutte parallèle et s'en prennent même aux gens, rendent homérique ce tumulte d'acclamations bruyantes. Le monstre, au lieu de s'en prendre à son adversaire, s'emploie à donner des coups de queue et à mettre en fuite les curieux les plus audacieux, tentant de faire tomber leur chapeau et leur jouant d'autres tours de dragon du même genre. Dans l'entrefaite, saint Georges le larde de coups de lance, qu'il encaisse avec indifférence comme s'il était insensible, ne se préoccupant que de fustiger le peuple qui le provoque, puis bat en retraite, pour revenir à la charge et fuir à nouveau, avec le même enthousiasme réjoui Ce double combat se poursuit pendant près d'une heure, mais quand treize heures vont sonner on note chez le terrible monstre des signes évidents de faiblesse et de fatigue; aussi, quand la cloche égrène le coup de l'heure à la tour principale — pas une minute avant ni une minute après —, le dragon mord la poussière et le cavalier archangélique l'achève d'un coup de pistolet... (*)

« V'la l'Dragòn qui trépasse
in v'là co pou in an ! »

Oui, le dragon meurt et, comme dit le couplet, « il a son compte pour un an ».

Quand nous étions enfants, on nous racontait, à nous, que :

« San Jorge matò la araña,
y la matò con una caña. »

(« Saint Georges a tué une araignée et il l'a tuée avec un roseau »).

Mais le saint Georges de Mons est devenu, en définitive, u nde ces bénéficiaires, heureux et illégitimes, des exploits d'autrui qui ont valu cette gloire. La justice n'est pas de ce monde, car celui qui a réellement tué le dragon, à Wasmes — localité qui réclame vainement la tête du monstre, conservée, après de nombreuses pérégrinations, à la Bibliothèque de Mons (certains osent déclarer — également dans ce cas-ci ! — qu'il s'agit du crâne d'un crocodile) —, celui qui l'a réellement tué, disions-nous, ce fut Gilles de Chin, seigneur de Berlaimont, de Sart et de Chièvres, chambellan de Hainaut, sage et prudent conseiller de Baudouin IV, Comte de Hainaut, et intrépide chevalier, que ses prouesses en Palestine rendirent universellement célèbre durant les Croisades. Le dragon avait enlevé une jeune fille et personne n'osait la lui disputer quand, assise sur un nuage, la Vierge apparut à Gilles de Chin et lui dit, en vers français de mirliton, comme c'est l'usage pour toutes les apparitions :

(*) *N.d.T.* : Nous nous basons sur de nombreux documents et, principalement, sur le catalogue consacré au *Lumeçon* par le Crédit Communal de Belgique, à l'occasion de l'exposition organisée à Mons, du 7 au 28 octobre 1967, et réalisé avec la collaboration de R. MERANT (45 p. + XVI pl.; BR : B 4.576/21), à qui on doit un article très complet sur le sujet, « Le Lumeçon de Mons ».

« Ataca, Gil, a ese Dragòn furioso
y saldràs por virtud mia victorioso. »

(« Attaque, Gilles, ce dragon furieux, et tu seras, en vertu de moi, victorieux. »)

Nous ne croyons pas que la version espagnole soit plus mauvaise que la version française originelle; trêve de modestie, il est possible que nous ayons réussi à en faire une aussi mauvaise... Mais l'essentiel, en l'occurrence, c'est que Gilles de Chin se soit mis en quête de la bestiole, l'ait trouvée dans sa tanière située en terrain accidenté, tuée, qu'il ait sauvé la jeune fille et délivré à jamais de cette grande calamité la région, noire et ténébreuse mais toujours gaie, du Borinage...

...Et à une heure cinq, très précisément, le monstre tué, son âme multiple s'en va bras dessus, bras dessous, avec saint Georges, les chinchins et leur suite, boire un verre à la taverne du coin, tandis que les autres — étrangers et « cra-montois-cayaux » — attaquent avec animation le plantureux déjeuner de la ducasse, où la queue est généralement plus longue que celle du dragon.

La guerre semble devoir mettre un point final à la divertissante festivité, mais il n'y a rien de plus tenace chez les vieux peuples que la tradition : voici qu'il renaît de ses cendres, sans beaucoup d'éclat les premières années, avec un faste croissant par la suite. Un journal bruxellois de date récente (1922) nous présente une chronique amène : « Ne dites pas que saint Georges a tué le Doudou, ne dites pas non plus qu'il a tué le Lumeçon; mais dites que saint Georges a tué le dragon ». Un véritable Montois, un « cra-montois-cayaux » nous évite de la sorte une hérésie. Le Lumeçon est l'ensemble du cortège et du combat; le Doudou est la chanson et son refrain; le dragon est l'horrible bête d'osier et de toile que saint Georges — après l'avoir vainement lardé de sa lance et tailladé de son sabre — achève de deux coups de pistolet. Fidèles « chambourlettes » — c'est ainsi qu'on nous appelle, nous les invités à la « ducasse » montoise —, nous y sommes retournés pour voir si le saint, la bête et leurs acolytes se conduisaient mieux cette fois. On nous avait promis des merveilles, et tout s'est fort bien passé. Les conducteurs du dragon avaient opté pour les bonnes vieilles méthodes, et saint Georges, vêtu d'une casaque jaune canari et coiffé de son casque de cuirassier, a piqué le monstre aux points névralgiques et l'a foudroyé de deux tirs derrière l'oreillle, ce qui l'a livré, flasque et lamentable, à la fureur des chinchins. Quand midi et demi avait sonné à l'hôtel de ville, le dragon s'était précipité sur la foule avec toute sa fureur légendaire, avait bosselé quelques chapeaux, quelques têtes aussi, tandis que les hommes sauvages et les diables, d'une part, et les chinchins, d'autre part, avaient fait preuve de beaucoup de vivacité. »

*
**

Très intéressante aussi à commenter, l'iconographie relative au lumeçon. Ce sera pour une autre fois.

Emile Poumon.

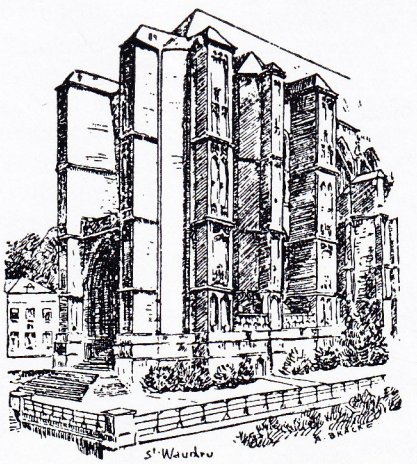
NOTES

(1) *Meurant (René).* Le lumeçon de Mons dans le bulletin du Crédit Communal d'octobre 1967. N° 82. P. 181-190.

(2) Il porte le n° 7278 de l'imprimerie de l'Office de Publicité et prit place dans la « Collection Nationale » - 15 x 23 - 112 pages ill.

(3! Voir aussi *Poumon (E).* St. Georges ou Gilles de Chin (« No Catiau » - Mai 1974 - P. 39-46).

(4) *Le diable en Belgique.* Légendes fantastiques recueillies en Belgique par Roberto J. Payro entre 1909 et 1923. Traduites, présentées et commentées par *B. Goorden,* attaché à la Bibliothèque Royale. 1982 - 230 p. illust. Nous remercions M. Goorden de nous permettre de publier ce texte.



NO CATIAU

Fondateurs : F. DESSART et F. HOUDEZ

Bulletin mensuel illustré paraissant sur 12 pages, distribué gratuitement aux Membres du

63ème année — N° 6

JUIN 1984

Prix : 30 francs

CERCLE ROYAL MONTOIS DE BRUXELLES

FORCE — VIGILANCE — FIDELITE

(A.S.B.L.) LOCAL : 33, RUE DU LUXEMBOURG - IXELLES (1040) BRUXELLES — FONDE EN 1882

SOUS LE HAUT PATRONAGE DU COLLEGE DES BOURGMESTRE ET ECHEVINS DU « GRAND » MONS

Président d'honneur : M. Valère SEGARD † 1969

C. Ch. post. n° 000 0066679-40

Secrétaires honoraires : Mme HARVENT - Mess. LEGRAND et CAREZ

Secrétaire : Mme Simonne SPRINGAEL

Editeur responsable : Emile POUMON, Square de Meeus, 22a, Boîte 18, 1040 Bruxelles - Tél. (02) 511.96.38

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs

Impr. « PRESSE-ECLAIR », 1060 Bruxelles, avenue du Roi 82-84 - Tél. 538.12.68

« Tout ce qui est montois est nôtre. »

L'SINGE

AGENDA DU MONTOIS

— **Dimanche 24 juin 1984**
Ducasse de Mons Procession et Lumeçon - Dîner de Ducasse - Excursion en car dans la Botte du Hainaut et en Thiérache (voir verso).

— **Samedi 15 septembre 1984 à 15 h.**
Flâneries à Bruxelles.

— **Jeudi 27 septembre 1984**
Fête de la Wallonie et de la Communauté Française.

— **Samedi 29 septembre 1984**
à 20 h. - R.T.B.F. - Place Flagey
Spectacle organisé par le Comité de la Fête de la Wallonie.

Les chanoinesses du chapitre noble de Sainte Waudru rentrent à la collégiale à la fin de la procession.